C'est notre histoire

Les étoffes (3° partie)

Texte colligé par Sylvie Giguère. Centre de documentation Marius-Barbeau. (Révision: 08-86)

Nous publions ici les recherches entreprises par le Centre de Documentation Marius-Barbeau, dans le cadre du projet de publication du livre « Costume de l'habitant au Québec au XIXe siècle ». Il s'agit d'une synthèse de références et de citations en vue d'une rédaction plus élaborée.

Période 1850-1900

La production domestique est encore très présente durant cette période. Ainsi, dans le dernier quart du XIX° siècle, la famille Casaubon de St-Justin est encore équipée pour les travaux de filage et de tissage. Elle produit étoffes et vêtements et n'a recours aux services d'une couturière que pour les pièces les plus compliquées.

«L'année 1886, les vêtements suivants furent confectionnés à la maison: quatre chemises de toile de fabrication domestique (l'année précédente on en avait fait 5); 4 chemises de flanelle de fabrication domestique (l'année précédente, on en avait fait 8); 2 paires de caleçons de flanelle de fabrication domestique; 1 robe en étoffe de fabrication domestique; 5 paires de pantalons; 1 veste (gilet); 1 pardessus d'hiver. En tout, 17 aunes de tissus de fabrication domestique et 17 verges de tissus commerce.» 33

Quelques années auparavant, soit pour la période 1850-1870, Luce Vermette nous apprend que dans l'ensemble des demandes d'entretien, il y a une prédominance pour les tissus de fabrication domestique. De plus, 39.5% des donateurs de la région de Montréal s'adonnent à 1'élevage du mouton et plusieurs cultivent le lin. 34

Certains donateurs font aussi don d'instruments artisanaux (métiers à tisser, rouets, etc.) et plus de 20% des donateurs exigent, outre des vêtements, des tissus, de la laine et du cuir. 35

«Ainsi au milieu du XIXe siècle, l'habillement témoigne de l'autarcie des donateurs et de leurs familles: vêtements et même tissus sont principalement de facture domestique. Le recensement de 1851, analysé par Hector Bibeau, Jean Hamelin et Yves Roby, atteste ce fait: « Dans chaque ferme on rencontre un rouet et un métier. En moyenne, un habitant produit annuellement 9,5 verges (8,6 m) de toile, 11,8 verges (10,7 m) d'étoffe foulée, 10,9 verges (9,9 m) de flanelle». 36 La fabrication domestique des tissus et des vêtements est également confirmée dans les monographies du paysan de St-Irénée, de l'habitant de St-Justin et des Saint-Pierrais de l'île d'Orléans.» 37

Nous croyons, à l'instar de Madame Vermette, qu'il s'agit là de preuves éloquentes de l'existence d'une industrie domestique des vêtements et des tissus durant la seconde moitié du XIXe siècle. Cette période semble également être marquée par une certaine commercialisation des produits de l'industrie domestique.

«A partir de 1850, les Expositions annuelles au Québec permettent de faire connaître et apprécier la production textile du pays. Il est curieux de constater qu'à la première exposition les textiles sont classés sous la rubrique «ouvrage de dames»; Monsieur L. Lafontaine, de Chambly, n'en a pas moins remporté un prix pour sa flanelle du pays.» 38

Contrairement à Madame Pandev, nous croyons qu'il est plutôt normal que le travail relatif aux textiles, qui était principalement le lot des femmes, soit classé parmi les «ouvrages de dames».

Dans la même veine, nous retrouvons de l'étoffe du pays dans un réseau de ventes. «En octobre 1850, dans La Minerve, un James Douglas offre de l'étoffe du pays» aux «marchands de la campagne», qui auraient un marché plus réceptif à ce produit que les marchands de la ville à la clientèle plus raffinée. On continue à annoncer l'étoffe du pays d'une façon sporadique pendant notre période (1840-1900). En 1880, (La Minerve, 17 avril) on importe même du «homespun écossais», le même genre de tissu d'une autre provenance, mais il s'agit là d'un exemple

Ces faits nous semblent des plus bizarres. Sans aucun doute s'agit-il bel et bien d'étoffe du pays telle que nous l'avons définie dans un chapitre précédent puisque Margaret Pandev nous explique par la suite la différence entre «étoffe du pays» et d'autres étoffes de fabrication canadienne (industrielle ou artisanale).

Cependant il est étrange que l'étoffe du pays, par définition fabriquée à la ferme, généralement pour les membres de la famille, passe entre les mains d'un intermédiaire anglophone pour ensuite être vendue à des marchands de campagne qui, à leur tour, la revendront aux habitants. À moins qu'il ne s'agisse d'une imitation d'étoffe du pays de fabrication nondomestique.

D'autre part, certaines familles avaient une production assez massive pour permettre de vendre un surplus. Cependant, pourquoi alors passer par un intermédiaire et ne pas aller simplement vendre l'étoffe sur la place du marché?

De plus, il y avait probablement début de production industrielle d'étoffe du pays. Ici encore, des études restent à faire sur un possible cycle de l'étoffe du pays, de sa production à sa consommation, en passant par sa vente.

à suivre...

Le Centre de documentation Marius-Barbeau

4839, rue de Bordeaux, Montréal (Qc) H2H 2A2 (514) 522-1511

> adresse électronique : info@cdmb.ca site Web: http://www.cdmb.ca

- Falardeau, J.C. Léon Gérin et l'habitant de Saint-Justin. 33. Montréal, Presses de l'Université de Montréal,1968 ' P.99.
- Vermette, Luce. Les donations, 1850-1870; activités domestiques et genre de vie. Rapport sur microfiche no 17, Ottawa, Parcs Canada, 1982, p.79.
- Hamelin, Jean et al. Histoire économique et sociale du Québec. Montréal, Fides, 1971. p.10 in Vermette, Luce. Les donations, 1850-1870: activités domestiques et genre de vie Rapport sur microfiche no 17, Ottawa, Parcs Canada, 1982. p.81.
- Vermette, Luce. idem p.81.
- Pandev, Margaret. Marchandises sèches 1840-1900; étude sociolinguistique. M.A. Thèse, Montréal, Université McGill 1980, p.9
- Idem p.48.